

H-France Review Vol. 14 (February 2014), No. 40

Monique Moser-Verrey, *Isabelle de Charrière : salonnière virtuelle. Un itinéraire d'écriture au XVIII^e siècle*. Paris, Hermann, collections de la République des Lettres, 2013. 346 p., ill. 45€ (cl). ISBN 978 2 7056 8695 6.

Review by Catriona Seth, Université de Lorraine (Nancy) & Queen's University (Belfast)

L'entreprise magistrale d'édition des œuvres d'Isabelle de Charrière—y compris sa correspondance—publiée par la maison hollandaise Van Oorschot entre 1979 et 1984, grâce en particulier à Simone Dubois-De Bruyn, ainsi que les biographies de Raymond Trousson et de Cecil Courtney ont mis à la disposition des chercheurs une manne documentaire que de nombreux travaux récents sont venus enrichir, entre autres des découvertes dans les archives néerlandaises faites par Kees van Strien et la présentation d'ensemble brève mais extrêmement réussie due à Valérie Cossy.[1] Deux sociétés savantes, l'une dans sa Hollande natale, l'autre dans la Suisse qui l'accueillit adulte, se consacrent au souvenir de l'auteur de *Sir William Finch* en organisant conférences et colloques. Monique Moser-Verrey, qui signe *Isabelle de Charrière : salonnière virtuelle*, n'est pas étrangère au renouveau des études charriéristes, loin de là : elle a même occupé la chaire *Isabelle de Charrière / Belle de Zuylen* à l'université d'Utrecht en 2005. Qu'apporte donc son nouveau livre paru dans les dynamiques « Collections de la République des Lettres » chez Hermann ?

Commençons par éclairer le concept central, celui qui donne son titre à l'ouvrage. Il est tiré d'un article de Jacqueline Letzer et Robert Adelson sur un des aspects moins connus de la production artistique d'Isabelle de Charrière, à savoir ses opéras. Nous y lisons ceci : « Elle [Charrière] a, en effet, créé une sorte de salon *virtuel*, où les hôtes, faute de pouvoir se rencontrer, se lisaient et s'écrivaient mutuellement. Dans une période de troubles et de révolutions, où les voyages étaient difficiles et dangereux, ce salon virtuel fonctionna comme un genre d'atelier pour I. de Charrière et d'autres femmes. Elle était un modèle pour ses amies, qui grâce à son influence trouvaient l'inspiration nécessaire pour développer leurs propres talents. »[2] Le lecteur est donc en droit de s'attendre à un livre sur ce rôle central de la « dame du Pontet », au cœur d'un réseau de correspondants de toute l'Europe, accoucheuse de talents artistiques féminins en particulier. De ce point de vue-là, on reste en grande partie sur sa faim : cette question n'est abordée que partiellement dans le présent ouvrage.

Il ne faudrait pas pour autant juger la publication dénuée d'intérêt. Loin de là. Le chapitre intitulé « Une plume de salonnière » offre un aperçu intéressant de la réception des œuvres de Charrière. L'auteure dépasse très largement les bornes monographiques que laissait attendre son titre en évoquant la situation de la nouvelle chez des écrivains aussi divers que Challe, Rétif de La Bretonne, Marivaux, Vivant Denon, Marie-Jeanne Riccoboni et Marmontel. On est loin de la salonnière virtuelle, mais dans un ensemble fourni et original dont les aspects parfois un peu décousus viennent peut-être des différents temps d'écriture de ce volume, composé en partie d'articles remaniés.

Sous le titre bien choisi de « L'écriture rebelle de Belle de Zuylen », Monique Moser-Verrey revient à nouveaux frais sur des épisodes racontés dans la correspondance échangée entre la jeune Hollandaise et Samuel de Constant d'Hermenches. Elle offre de belles analyses d'une scène complexe autour d'une lettre clandestine en mobilisant différentes approches, entre autres à partir de modèles dramaturgiques. Elle accorde une large place aux mots mêmes de Belle de Zuylen qu'elle fait ainsi « parler ». Elle démontre aussi une connaissance solide de la bibliographie de son auteur de prédilection.

La correspondance nourrit aussi le chapitre consacré aux « Nouvelles suisses et anglaises d'Isabelle de Charrière », ce qui fait que l'on suit l'épistolière et pas simplement l'auteur de textes de fiction. Des scènes de roman—comme la chute de Julianne dans la rue, racontée au début des *Lettres neuchâteloises*—sont mises en relation avec des épisodes narrés dans les lettres mêmes de l'auteur qui s'est blessée à la cuisse jeune fille en tombant d'un tabouret. L'éloquence du corps est ainsi un élément de préoccupation clair de l'auteur de la présente monographie qui rejoint ainsi un des axes emblématiques de la critique féministe de ces dernières années.

C'est avec le quatrième chapitre, « Ecrire à Neuchâtel au cours de la Révolution », que nous retrouvons véritablement l'angle d'attaque annoncé par le titre. En effet, de la principauté des bords du lac, Isabelle de Charrière assiste à distance aux bouleversements politiques français et, conséquence directe qui la touche, voit arriver en Suisse de nombreux émigrés. Les écrits qu'elle compose à l'époque, romans, nouvelles et pièces de théâtre, tiennent souvent compte des effets et enjeux de la nouvelle donne européenne. On peut saluer au passage l'inclusion par Monique Moser-Verrey de six illustrations, tirées de l'édition de 1798 de *Trois femmes*, qui montrent des scènes de genre dans lesquelles se lisent certains des temps forts des histoires racontées.

Un dernier chapitre, « Des génies des peuples et de leurs littératures nationales » envisage certains choix esthétiques d'Isabelle de Charrière, comme lectrice d'abord, entre autres des grands classiques, comme auteur ensuite, qui s'affirme au carrefour de plusieurs traditions et d'influences diverses, ainsi qu'en témoignent les personnages et intrigues de ses œuvres.

L'un des éléments caractéristiques d'Isabelle de Charrière, son plurilinguisme—et ce qu'on n'appelait pas encore son multiculturalisme—est mis en avant, dans la conclusion du livre qui revient sur une vie hors normes, avec son choix d'un déplacement social—Charles-Emmanuel de Charrière n'a ni la fortune ni le prestige des Zuylen—d'un déplacement géographique—Neuchâtel et Colombier sont fort éloignés des Pays-Bas, la patrie de « Belle »—mais aussi d'une patrie linguistique—le français—dans un environnement tourné vers Paris et la culture de ses élites. L'écriture d'Isabelle de Charrière ne saurait, rappelle Monique Moser-Verrey, être détachée de son espace social et de son salon « virtuel », ni de la souplesse de son esprit capable de se plier à différents genres, de multiplier les registres et de se réinventer sans cesse, sans rien abandonner de sa cohérence. C'est bien, comme l'indique le sous-titre du livre, d'un « itinéraire d'écriture » exceptionnel du siècle des Lumières qu'il s'agit ici.

NOTES

[1] Valérie Cossy, *Isabelle de Charrière. Écrire pour vivre autrement* (Lausanne: Presses Polytechniques Romandes, "Le Savoir Suisse," 2012).

[2] Voir "Un drame d'ambitions déçues : les opéras d'Isabelle de Charrière," *Revue d'histoire du théâtre*, vol. 49, n° 195 (1997 – III), pp. 235-254 (ici, p. 252).

Catriona Seth

Université de Lorraine (Nancy) and Queen's University (Belfast)

catriona.seth@univ-lorraine.fr

Copyright © 2013 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of

any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172